

MÉTHODE SOKKS POUR CHIENS POLICIERS

30 % de flair en plus

Texte : Benoît Dupuis - Photos : Jocelyn Balcaen

**Une équipe du Service d'appui canin (DGS/DSCH) s'est rendue en Suisse pour tester une nouvelle méthode de formation des chiens policiers. Avec succès.
Des chiens drogues et détecteurs d'incendie de la police fédérale vont être formés avec la méthode Sokks. En travaillant sur base de molécules, ces fidèles serviteurs affinent leur flair et renforcent leurs capacités de recherche.**

BRUXELLES – Dans l'Inforevue de juin 2005 (p.32), vous avez pu faire la connaissance de Molly, une femelle labrador de six ans, et de son maître, Patrick Bousmanne. Ils interviennent sur les lieux d'incendies pour repérer des traces de produits accélérants.
Depuis lors, Molly et Patrick, ainsi que le formateur Jaak Hendrikx se sont encore perfectionnés. Début décembre 2005, ils se sont rendus en Suisse, à l'Académie de police de Savatan dans le canton de Vau, pour y suivre une formation de trois jours à la méthode appelée 'Sokks'. Elle a été mise au point en 1997 par le professeur allemand Wolf Kafka afin de renforcer le flair des chiens policiers. La formation traditionnelle à la détection de susbstances précises s'effectue à partir d'échantillons de produits réels. Or, ceux-ci sont souvent impurs et contaminés par d'autres éléments. Avec la méthode Sokks, on ne présente plus au chien ces substances mais leurs molécules. En quelque sorte, leur odeur 'pure'. Le chien se crée ainsi en mémoire une banque de données olfactives particulièrement précise, ce qui facilite son travail







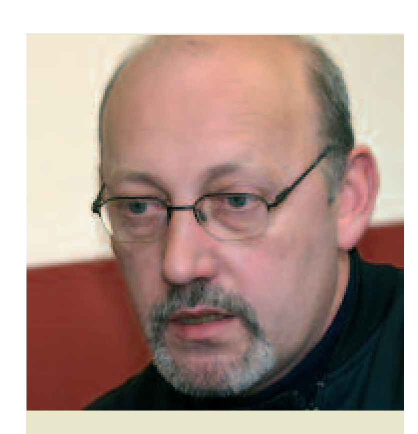


sur le terrain. Ce n'est pas négligeable, quand on sait qu'une maison compte quelque 100 000 composants chimiques. De quoi désorienter, parfois, les truffes les plus fines…

"Prenons l'exemple des interventions sur les lieux d'incendies", déclare Patrick Bousmanne. "L'essence compte plusieurs dizaines de composants. En isolant leurs molécules communes, il n'est plus nécessaire de travailler avec le chien sur les odeurs du diesel, de l'essence sans plomb 95 ou 98 octanes… La recherche est beaucoup plus fine et plus précise."

Selon les statistiques des policiers suisses, leurs fidèles compagnons de travail auraient augmenté leurs capacités de détection de 30 % grâce à cette méthode. Elle est valable pour la recherche de produits accélérants, d'explosifs, de restes humains, de stupéfiants, de traces de sang, de devises (les encres d'imprimerie) et de personnes ensevelies sous les avalanches.

Des services policiers et douaniers de France, d'Italie, d'Allemagne, de Grande-Bretagne, du Liechtenstein, d'Australie, d'Autriche, du Canada et des Etats-Unis l'utilisent également.



"J'ai constaté une amélioration de la qualité des recherches de Molly"

Patrick Bousmanne

Mode d'emploi

Un Sokks (photo ci-dessus à gauche, au bout de la pince) est plus petit qu'un tube en aluminium traditionnellement utilisé pour entraîner les chiens. "Durant les deux premiers jours de la formation, on utilise un 'bringsel', (voir photo de gauche ci-dessus) un autre tube, avec deux bouts à dévisser, dans lequel sont placés six Sokks et qui devient le jouet du chien", explique Patrick Bousmanne.

"Le formateur joue avec son compagnon de travail et celui-ci absorbe les molécules déposées sur les Sokks. Le troisième jour, on contrôle leur assimilation en organisant des tests avec des produits réels. Pour Molly, j'ai constaté une amélioration effective de la qualité de ses recherches."

Les premiers Sokks seront livrés d'ici peu au Service d'appui canin de la police fédérale. Par an, il en faudra 200 par chien formé. Les premiers servis seront un nouveau chien drogues et les autres chiens détecteurs de foyers d'incendies. Molly aura, en effet, bientôt trois nouveaux confrères : Debby, Xenna et Dayk. Ce n'est pas du luxe. En 2005, elle et Patrick Bousmanne ont effectué plus de 230 interventions. ✓